

Elle comprenait les souffrances intimes et les répugnances de Madeleine, l'encourageait à les vaincre, mais en même temps la suppliait de ne pas accepter une union en désaccord avec son cœur. Madeleine n'avait pas besoin qu'on lui recommandât ce dernier point.

Le Gascon ne gardait aucune espérance, le colonel repoussé avec perte s'appretait au départ. Chacun des prétendants évincé avec de bonnes paroles dites par Madeleine d'une voix douce, demeura convaincu que la jeune fille était dans l'intention de prendre le voile.

Sans doute la première pensée de Madeleine avait été de chercher un refuge dans la sainte demeure qui abritait Yvonne de Kéroulas; mais un jour en sondant son cœur, Madeleine reconnut avec un secret effroi qu'il n'était plus libre!

Le Seigneur est jaloux! dit l'Écriture; or un nom se présentait trop souvent au souvenir de la jeune fille, pour qu'elle pût jurer d'être à Dieu et de n'appartenir qu'à lui. Le sentiment qui faisait invasion dans son âme lui devenait à la fois un tourment et une joie. Ce sentiment absorbait les autres douleurs. Noïrot ne comprit rien de ce qui se passait en elle; mais il n'avait point oublié qu'on avait un jour prononcé le nom du vicomte de Kermosaël et que ce nom l'avait émue.

Noïrot devenu timide en face de sa nièce, alla chez l'abbé Colomban.

Il supplia le prêtre de négocier cette alliance; il offrit sa fortune presque tout entière, ne se réservant qu'une petite rente, et jurant que M. de Kermosaël ne serait jamais gêné par sa présence; qu'il se cacherait à Kéroulas et se contenterait du bonheur de voir Madeleine. Le curé fit comprendre à Noïrot l'impossibilité de ce mariage, et le Jacobin recommença la poursuite de plans nouveaux qui ne donnèrent aucune solution.

Cinq mois se passèrent.

Noïrot voyait avec terreur approcher le moment où une dernière explication serait indispensable. Il cherchait à concilier deux choses invraisemblables; au prix d'un sacrifice partiel, il eût voulu garder la confiance et l'affection de Madeleine, mais il ne pouvait pas plus se résigner à perdre la totalité de sa fortune qu'à se séparer de sa nièce.

Puisque Mlle de Kéroulas refusait de reprendre les terres achetées primitivement par Brutus, pourquoi Madeleine se montrait-elle plus exigeante que l'héritière du domaine? c'est que Madeleine craignait que la fortune de Noïrot ne fût un obstacle au bonheur qu'elle rêvait. Sans oser y prétendre, Madeleine aimait; mais pour elle ce sentiment confondait la pitié, la reconnaissance, le respect. Dût-elle ne jamais revoir celui qu'elle se savait incapable d'oublier, il fallait qu'elle se montrât digne de lui. Elle ne le deviendrait qu'en s'appauvrissant. Elle ne comptait point cesser de remplir ses devoirs envers son oncle; pauvre, elle lui vouait son existence; riche, elle le fuyait. De terribles combats se livraient dans ce pauvre jeune cœur. Mais Madeleine n'en était plus à compter ses souffrances.

Une explication nouvelle était peu nécessaire, Noïrot devait aller au-devant des questions de Madeleine.

Rien n'indiquait pourtant que le vieillard consentît à l'abandon de ses richesses.

Madéleine, elle, n'hésita plus. Sans doute elle s'était attachée à Noïrot; il l'avait aimée, après tout, cet homme dur et si égoïste. Elle le regrettait; elle ne pourrait jamais s'empêcher de songer à lui avec une inquiète sollicitude. Mais elle croyait se devoir, et devoir aussi à un autre de ne point continuer à habiter Kéroulas.

Un seul jour encore et Madéleine allait partir!

On était en avril, la nature ranimée prodiguait les bourgeons, les boutons, les feuilles, l'herbe nouvelle.

Cette pauvre Bretagne si exaltée par les uns, si méconnue par les autres paraissait alors à Madeleine la plus belle contrée de la terre. Elle l'aimait avec un profond sentiment de nationalité, elle aussi avec son cœur.

Tout le jour elle erra sur la côte; quand sonna l'angelus, elle entra dans l'Église, s'y attarda, en sortit pour s'agenouiller sur la tombe d'Anaik et ne quitta qu'à la nuit ce champ des morts et l'asile de la prière.

Le temps avait brusquement changé.

La mer moutonneuse d'abord souleva bientôt de grosses vagues. Les pêcheurs se hâtèrent de regagner la rive; et au moment

où Madeleine traversait le chemin qui devait la ramener à Kéroulas, elle reconnut l'abbé Colomban. Le prêtre se dirigeait vers la partie haute des roches d'où il devenait facile de surveiller la grève.

Le prêtre paraissait vivement préoccupé.

Madéleine n'osa lui adresser la parole; mais un sentiment d'angoisse profonde s'ajouta à la tristesse qui l'oppressait. Elle aussi resta un moment debout sur la falaise, cherchant de l'œil la pointe de l'ilot sur lequel elle avait failli périr.

— Mademoiselle, dit une voix saccadée après d'elle, la soirée sera rude pour l'ennemi des épaveurs; si on verse des larmes à Kéroulas, il pourrait bien arriver qu'ici l'on versât du sang...

— Que voulez-vous dire? demanda Madeleine.

— Roscoff ne joue-t-il pas sa vie chaque nuit de tempête...

Je suis comme les mouettes, je presse l'orage et je crie: vous, vous priez, vous souffrez, et vous avez raison de souffrir, parce que c'est la preuve que vous possédez une grande âme, et do prier parce que la prière console de tout.

— De tout! vous avez raison, Marianic.

— On me regarde dans le pays comme une folle; n'est-il pas vrai? On raille mes guenilles, et on retrouve à redire à ma vie... j'ai été tout à fait insensée; ma raison par lambeaux m'est rendue... A cette heure je pense, je comprends et je sais... vous voulez quitter Kéroulas parce que le domaine appartient au vicomte qu'on dit enseveli sous les flots, et à Mlle Yvonne qui s'est ensevelie sous des voiles... Vous avez tort de partir demain il y aura dans le pays des signes de la Providence... d'ailleurs, poursuivit Marianic, ce n'est pas vous qui spoliez, ce n'est pas vous qui trompez... le domaine m'appartenait, on me l'a extorqué, et je ne me suis pas plainte... tout s'arrangera... et avant le lever du soleil bien des choses se seront passées dans le village.

— Les morts ne seront pas ressuscités! murmura Madeleine.

— Et les vivants seront quasi-morts...

— Les vivants! qui donc, Marianic.

— Pourquoi rougissez-vous? demanda la pauvre.

— Je ne sais, ou plutôt, si je me trouble cela est bien naturel... vous parlez de danger.

— Rien ne vous menace, ma fille.

— Moi! qu'importe moi! dit Madeleine.

— Elle ajouta en prenant le bras de la mendicante:

— Roscoff court un danger... un grand danger...

— Et c'est pour cela que je ne dois pas quitter Kéroulas?

— Pour cela!

— Madeleine n'ajouta rien.

Elle regardait s'enfler les vagues; elle regardait Marianic qui, le bras étendu vers la mer paraissait conjurer les flots.

La pauvre de la grand'lande reprit après un long silence;

— Voyez-vous cette barque?... un point noir... comme elle lutte... vainement; l'océan est trop furieux, le vent trop mauvais... c'est le canot des Gardien, je le connais bien... une une femme, six enfants! Ses camarades sont là, hochant la tête, et se répétant l'un à l'autre: Il n'y a rien à faire, rien!

— Eux aussi sont pères de famille...

— Quelqu'un va secourir Gardien et son matelot... ne le reconnaissez-vous pas, Marianic?

— La pauvre fit le signe de la croix.

— C'est Roscoff! dit-elle.

— En effet, le capitaine aux mains-rouges n'avait pas tardé à rejoindre l'abbé Colomban afin de bien examiner la mer, puis à descendre la grève afin de se trouver prêt comme toujours pour entrer en lutte avec le péril. Les pauvres gens montant la barque pouvaient formuler leur dernière prière; il n'y avait de chance de les sauver que le courage de Roscoff, et encore fallait-il que ce courage fut couronné de succès.

Le capitaine aux mains-rouges voyant le péril connu par les braves gens, venait de sauter dans un canot et manœuvrant avec autant d'habileté que de courage. Les deux Gardien luttèrent héroïquement de leur côté; mais la mer passait sur leur barque, l'emplissant d'eau, menaçant de la couler bas. L'écoue ne cessait pas sa besogne, mais à peine avait-on allégé la frêle embarcation, qu'une vague nouvelle la couvrait. Les planches disjointes présentaient des voies nombreuses; en vain les pêcheurs calfeutèrent-ils le canot avec leurs habits, il faisait eau de toutes parts, et une vague plus haute pareille à une montagne l'ayant brusquement enveloppé, il ne reparut plus. (A continuer.)